

# questions

par François-Xavier LACROUX

on n'imagine pas que l'œuvre complète d'un musicien puisse ne comporter que des portées sans note. Mais à titre d'essai, je trouve cela plutôt amusant, et même humoristique. » (p. 128).

On appréciera aussi les ponts qui sont jetés avec les différents arts, le langage et la philosophie. Car Michel Sogny ne se contente pas d'être un musicien virtuose, il porte un intérêt particulier à tous les moyens dont dispose l'homme pour à la fois exprimer sa sensibilité et manifester son intelligence. Le dialogue sur Platon est significatif à ce propos. Qui avait bien compris les effets que produit la musique, musique entraînante, encourageante, voire affaiblissante. « C'est incontestable [que la musique chez Platon était ressentie comme puissance d'action], et cela fait ressortir le rôle plein et entier qu'on lui accordait. C'est pourquoi elle était intégrée dans le quotidien de chacun; on ne la considérait pas comme un objet de divertissement, mais comme faisant partie de la vie, élément primordial dans l'éducation, à part égale avec la gymnastique dont on sait l'importance dans le monde grec, si préoccupé de la beauté du corps. » (p. 149). Alors comment expliquer cette perte de la prééminence de la musique dans la société? « La maîtrise de l'instrument, qui n'était pas un problème dans les temps anciens, rendait possible, accessible, la pratique musicale; en revanche, cette maîtrise demande maintenant des années d'apprentissage. L'instrument est devenu en lui-même un obstacle difficile à franchir, et c'est sans doute l'une des raisons qui expliquent la moindre importance de la musique dans le monde moderne. [...] C'est en un sens devenu une activité spécialisée. » (ibid.).

La musique ne semble donc plus pouvoir jouer son rôle en société. M. Sogny en fait le constat mais ne se résigne pas. « La musique peut jouer un rôle, un rôle civilisateur, comme le dit très bien Alberto Savinio, pour qui la civilisation ne pourrait

pas être sans la musique.

Mais hélas! Elle n'en prend pas le chemin. Pour cela, il faudrait qu'elle retrouve la fonction qui avait été la sienne lorsqu'elle faisait partie de la vie. Lorsqu'une telle soupape n'existe pas, on recherche l'évasion sur d'autres plans et par d'autres moyens qui sont beaucoup plus inquiétants. » (p.151).

Michel Sogny laisse dans sa pensée sur la musique, une place prépondérante à l'interprète. Car il lui semble bien qu'il soit le seul en mesure d'incarner des pages qui restent pure théorie sans leur interprétation. Et cette particularité renforce encore le caractère unique de toute musique. Jamais deux lectures ne seront identiques. « La musique n'existe que par rapport à l'autre, par rapport à l'interprète qui va essayer de délivrer le message. En résumé, le compositeur est à l'origine d'une œuvre musicale. [...] L'interprète va essayer de ressentir ce que l'œuvre peut évoquer en lui; elle va vivre et s'incarner en lui. Il va ensuite essayer de la traduire avec tout ce qui va s'imprégner, se projeter de lui-même dans l'œuvre qu'il a en fait assimilée. C'est cela l'interprétation: cette traduction qui passe par le moule d'un artiste, par sa personnalité, sa richesse personnelle et qui va s'incarner par des impressions. » (p.60). On lui reprochera peut-être une certaine forme d'angélisme devant des interprétations hardesuses qu'il n'estime aucunement fausses, dans la mesure où elles révèlent quelque chose de l'intimité de l'interprète. Par ailleurs,

on sent une lecture très portée sur son instrument de prédilection, le piano, presque égocentrique. Guitte à en négliger parfois l'apport d'autres instruments au répertoire étendu, notamment l'orgue.

Le livre est complété par deux DVD de qualité un peu inégale, le deuxième étant une prise de vue amateurs. Le premier présente des œuvres de Michel Sogny par lui-même. La qualité sonore y est meilleure mais ne révèle pas toute la couleur du jeu de l'interprète justement. On regrettera que l'éditeur n'ait pas souhaité insérer un enregistrement sonore plus en phase avec l'ouvrage.

Ce livre est donc une démocratisation réussie d'une réflexion sur le sens et la portée de la musique. On y sent une véritable flamme, un vrai désir, enthousiaste, de communiquer la joie d'être un artiste et de communiquer à celle qu'offre l'œuvre d'art. « L'on ne peut que souhaiter aux artistes de demain qu'ils aient toujours à cœur de faire vivre le texte musical dont ils sont les dépositaires, tout en recherchant l'émotion contenue au fond de leur intériorité. Elle demeure le seul refuge de la vraie richesse de la musique. » (p.210). ■

Michel Sogny, *La Musique en questions, entretiens avec Monique Philonetto*, éd. Michel de Maule.

